



Jean-Luc Delarue part en cure et déplore le manque de parole sur la cocaïne

Par Juliette COLLEN

PARIS, 30 septembre 2010 (AFP) - Jean-Luc Delarue, suspendu de France 2 après sa garde à vue dans une affaire de trafic de drogue, va partir trois semaines en cure de désintoxication et réfléchit à une "structure" pour pallier "le manque de parole" sur la cocaïne qui pâtit, selon lui, d'une "fausse image" de "drogue de riches".

"J'ai trouvé une cure appropriée que je vais suivre pendant trois semaines à partir de la semaine prochaine", a dit dans un entretien à l'AFP l'animateur et producteur de l'émission quotidienne "Toute une histoire".

Il regrette un "manque de parole" autour de la cocaïne. "L'héroïne est encadrée, on parle de salles de +shoot+, il y a de la méthadone et du subutex en pharmacie... C'est quelque chose qui a été pris en charge par la société, de même que le cannabis".

Mais sur la cocaïne, "on a très peu de renseignements". "C'est un engrenage et on ne sait pas à quel point c'est dangereux", avertit-il.

Cette drogue souffre, selon lui, d'une "fausse image" de "drogue de riches" alors qu'au contraire, "elle se démocratise": "en quelques années le prix du gramme a été quasiment divisé par deux (de 150 à 80 euros). Et aujourd'hui 4% des adolescents y ont touché, c'est énorme!", souligne le patron de Réservoir Prod (100 salariés).

"On parle d'une drogue festive, ça n'est pas mon cas. C'est comme une cloche à fromage qui vous isole. Ça vous donne un moteur d'avion mais pas la stabilité", fait-il valoir.

Du coup, le discours sur la "coke" n'est "pas adapté". "Je n'ai jamais su à qui en parler, je n'ai jamais trouvé de groupes de parole comme les narcotiques ou les alcooliques anonymes. Ça n'est pas quelque chose dont on est fier, dont on parle à ses amis", témoigne-t-il.

"Si j'avais un cancer j'aimerais en parler avec trois médecins mais aussi avec trois personnes qui ont eu la maladie: des experts de vie, qui sont un complément indispensable", poursuit l'animateur de "Toute une histoire".

Le centre qu'il a trouvé possède un département spécifique dédié à la cocaïne. Il propose six heures de groupe de travail par jour, pas de téléphone les premiers jours, pas d'ordinateur....

A son retour, l'animateur aimerait créer une "structure" pour proposer une parole anonyme et gratuite sur la cocaïne. "Ce sera peut-être une association ou une fondation. J'en saurai plus en rentrant de cure. Le but est de proposer un contexte anonyme, en l'accompagnant d'un discours préventif".

"Je pense pouvoir annoncer quelque chose pour 2011. Ça m'aidera aussi à garder le cap".

Jean-Luc Delarue, 46 ans, avait été interpellé le 14 septembre à son domicile parisien et placé en garde à vue dans le cadre d'une affaire de trafic de stupéfiants. Seize grammes de cocaïne avaient été retrouvés chez lui, selon une source proche de l'enquête.

L'animateur vedette n'est pas "accro" à la cocaïne, dont la dépendance physique est, assure-t-il, faible comparée à d'autres drogues ou même au tabac. "Sur une échelle de un à cinq, la dépendance physique est de un. En revanche elle est de 4 sur 5 psychologiquement".

"Ce que je veux, c'est ne plus jamais en avoir envie", affirme l'ex-présentateur de "Ca se discute", qui a arrêté la cocaïne à plusieurs reprises, dont une fois plus de quatre ans.

Depuis son arrestation il n'y a "plus retouché" et ne prend aucune autre drogue ni "aucun substitut". "Je compense grâce au sport et à la compréhension du public. Ça fait du bien de sortir du silence. Mais je suis malade, même si c'est un mot dur à accepter".